

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 Mois 8 fr. Un An 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 6 Mois 8 fr. Un An 12 fr.  
Étranger (Union postale) 8 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 18 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Postes.

N° 14.358 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — LUNDI 29 MAI 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Annonces, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 1 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## Ceux qui s'en vont...

La mort du général Gallieni, à la mémoire de qui le Petit Provençal rendait hier un douloureux hommage, nous fait songer à la mélancolie des destins de ceux qui s'en vont ainsi en pleine guerre, après avoir été étroitement et glorieusement associés aux plus graves événements de cette guerre comme le fut l'ancien gouverneur de Paris.

Quelle tristesse de voir de tels hommes disparaître ainsi avant la fin de la formidable et terrible conflagration qui tient haletants depuis vingt-deux mois l'Anatolie ou l'Anglois du monde entier ! Quel affreux chagrin de voir un de ces ardents patriotes tels que le général Gallieni, un de ces bons et braves ouvriers de la grande œuvre de la Défense nationale s'en aller avant qu'il ait sonné l'heure de la victoire ! Et pourquoi faut-il que les forces défaillantes de la vie trahissent une volonté restée toujours ferme dans l'âme vaillante de ces illustres vieillards qui auraient tant voulu ne pas partir pour le grand départ avant d'avoir, en un jour d'allégresse suprême et de saint enthousiasme, salué le retour de nos drapeaux triomphants dans la patrie en fête ?

Le général Gallieni représentait avec une force et un éclat exceptionnels ces générations françaises qui aspirent avec autant plus d'impatience ardeur à contempler l'apothéose de la Revanche qu'elles avaient été il y a quarante ans les témoins acablés de la défaite.

Le jeune sous-lieutenant de 1870 qui avait pris part à la guerre franco-allemande avait connu toutes les humiliations et avait traversé tous les déchirements de l'Année Terrible. Sans doute n'avait-il plus cessé depuis de rêver d'une glorieuse revanche pour la France blessée et vaincue, si douloureusement déçue de son rang parmi les nations. Sans doute était-il de ceux qui ne se consolent pas de nos désastres d'alors et qui se refusent à une patriotique entente à en prendre leur parti. Sans doute était-il de ces fiers patriotes

qui estimaient qu'il n'y aurait pas de repos pour eux avant que leur pays bien-aimé retrouvât sa place au soleil dans la pleine et noble revendication de son honneur national.

Comme tant d'autres qui avaient combattu ainsi que lui-même aux jours sombres de 1870-1871, Gallieni ambitionnait de venger nos morts en rendant à la patrie enfin relevée toute sa gloire resplendissante...

Pendant les longues années de paix qui suivirent la tourmente, il s'efforça de tromper sa fièvre d'impétuosité en défendant héroïquement le prestige des couleurs et du nom français à travers les contrées lointaines. Ses campagnes militaires et administratives, qui le conduisirent tour à tour au Sénégal, dans le Haut-Niger, au Tonkin, à Madagascar, mettaient sa bravoure, son intelligence et son activité au service de la France. Ce n'était pas là encore cependant pour un tel homme, qui s'était révélé aussi brillant administrateur qu'officier courageux, la véritable revanche si souvent entrevue dans ses rêves de jeunesse.

Mais voici que brusquement, il y a vingt-deux mois, la magnifique espérance si longtemps caressée se levait devant ses yeux dans l'éblouissante lumière d'un soleil de gloire ! Voici que le rêve n'était plus seulement un rêve, mais qu'il devenait la plus vivante et la plus belle des réalités dans une France tout entière dressée d'un splendide élan à l'appel de la patrie ! Voici que l'heure de l'action libératrice sonnait chez nous ! En dépit de ses soixante-cinq ans et d'une santé déjà chancelante, le général Gallieni accourut mettre son dévouement au service de la France. Et l'on sait — nous l'avons brièvement rappelé hier ici-même — quel fut son rôle.

Inclinons-nous avec vénération devant la mémoire de tels hommes ! Ils n'auront pas vécu assez pour voir la victoire finale, mais ils s'en sont allés avec la conscience de n'avoir jamais désespéré d'elle et d'avoir travaillé à la réaliser. Leur souvenir en restera éternellement illuminé. Et leur éclatante renommée ne cessera pas de resplendir dans la gloire radieuse de la Patrie.

CAMILLE FERDY.

## 666<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 28 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Argonne, à la cote 285, Haute-Chevauchée, nous avons occupé les lèvres sud de trois entonnoirs provoqués par l'explosion de mines allemandes.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région à l'est du Mort-Homme.

Sur la rive droite et en Wœvre, lutte intermittente d'artillerie.

En Alsace, deux tentatives d'attaque au nord-est de Balschwiller (nord-ouest d'Altkirch), ont été enrayées par nos feux qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

de maris ou de frères au front ; ni les soldats et les officiers en permission qui jettent l'argent par poignées et veulent se distraire sans contrainte et vite. Je rencontrai dans un village un officier ami en permission : il me déclara que, le matin, il avait quitté les tranchées en Flandres, traversé la Manche, arrivant à Londres cinq heures après son départ ; un record. Son premier soin fut de prendre un bain turc, puis de visiter le parc. Il allait finir la soirée au théâtre où il ne me pria pas de l'accompagner. — J. P.

naissent parfaitement de quel est fait le courage, lequel pourrait être défini ainsi : la peur qui raisonne.

ANDRÉ NEGIS

« L'ANCIEN »  
Le doyen de l'artillerie française. — C'est un « 75 » qui n'a pas tiré moins de 18.830 coups.

Paris, 28 Mai.

Un de nos amis, dit le Temps, vient de recevoir des nouvelles de son fils, qui est artiller, sur le front depuis le début de la guerre. Ce jeune homme, se trouve actuellement en Champagne, dans les environs de Massiges. Il donne à son père quelques renseignements intéressants sur une récente affaire que le communiqué a signalée et au cours de laquelle nos troupes ont fait quelques prisonniers.

Mais, surtout, il lui donne des nouvelles de son cher canon. Ce canon n'est pas seulement le doyen de la batterie, il est très probablement le doyen de l'artillerie.  
C'est un « 75 » qui a vu de rudes combats, dont l'artillerie a reçu à diverses reprises de glorieuses blessures. On le nomme « l'Ancien ».

L'Ancien a pris une part importante à l'attaque récente dont parlait le communiqué, et a envoyé sur les tranchées allemandes de nombreux obus. Il a tiré, à l'heure actuelle, le chiffre presque fabuleux de 18.830 coups.

« Tu trembles mon fils ? dit un personnage de drame romantique. Sais-tu bien qu'un héros ne doit pas trembler. Ce personnage dit là une monstruosité. Les héros tremblent au combat, et c'est pourquoi ils ont tant de mérite à être des héros.

Chaque fois que je me trouve en compagnie d'un de mes amis qui revient du front, qui s'est battu et dont une décoration a récompensé la belle conduite, je ne manque pas de lui faire narrer l'épisode le plus dramatique de sa campagne. Alors je lui pose la question : « Que se passait-il toi en ce moment tu n'as fait cela ? » La réponse est presque toujours la même encore qu'exprimée de façon différente, suivant le tempérament de chacun : « J'ai voulu qu'à ce moment je n'en menais pas large. » Ou bien : « J'avais une belle frousse ! »

L'un d'eux m'a conté que, découvert par l'ennemi, les balles de mitrailleuses sifflaient à ses oreilles et à celles de ses hommes qui, surpris, firent mine de revenir en arrière. Pour les rassurer, il monta sur le parapet, et les ramena en un instant. Je lui ai posé la question à ce héros : il m'a dit : « J'ai eu très peur ; je devais être blanc comme ma chemise. »

Le héros qui n'a pas peur ou peut bien dire que cela n'existe pas. Les soldats de tous les temps ont connu la « frousse ». Théophraste écrivait en 372 du soldat qui a peur : « S'il a lui-même de loin le commencement du combat et que quelques hommes aient paru tomber à ses pieds, alors feignant que la précipitation et la fumée lui ont fait oublier ses armes, il court les quérir sous sa tente où il cache son épée sous le chevet de son lit, et emploie beaucoup de temps à la chercher... Ce que le philosophe grec ne dit pas, c'est que ce trousseur, un moment après, a peut-être fait quelque chose de très bien.

On a remarqué que tous les héros de cette guerre sont modestes. C'est parce qu'ils con-

naissent parfaitement de quel est fait le courage, lequel pourrait être défini ainsi : la peur qui raisonne.

« L'ANCIEN »  
Le doyen de l'artillerie française. — C'est un « 75 » qui n'a pas tiré moins de 18.830 coups.

Paris, 28 Mai.

Un de nos amis, dit le Temps, vient de recevoir des nouvelles de son fils, qui est artiller, sur le front depuis le début de la guerre. Ce jeune homme, se trouve actuellement en Champagne, dans les environs de Massiges. Il donne à son père quelques renseignements intéressants sur une récente affaire que le communiqué a signalée et au cours de laquelle nos troupes ont fait quelques prisonniers.

Mais, surtout, il lui donne des nouvelles de son cher canon. Ce canon n'est pas seulement le doyen de la batterie, il est très probablement le doyen de l'artillerie.  
C'est un « 75 » qui a vu de rudes combats, dont l'artillerie a reçu à diverses reprises de glorieuses blessures. On le nomme « l'Ancien ».

L'Ancien a pris une part importante à l'attaque récente dont parlait le communiqué, et a envoyé sur les tranchées allemandes de nombreux obus. Il a tiré, à l'heure actuelle, le chiffre presque fabuleux de 18.830 coups.

« Tu trembles mon fils ? dit un personnage de drame romantique. Sais-tu bien qu'un héros ne doit pas trembler. Ce personnage dit là une monstruosité. Les héros tremblent au combat, et c'est pourquoi ils ont tant de mérite à être des héros.

Chaque fois que je me trouve en compagnie d'un de mes amis qui revient du front, qui s'est battu et dont une décoration a récompensé la belle conduite, je ne manque pas de lui faire narrer l'épisode le plus dramatique de sa campagne. Alors je lui pose la question : « Que se passait-il toi en ce moment tu n'as fait cela ? » La réponse est presque toujours la même encore qu'exprimée de façon différente, suivant le tempérament de chacun : « J'ai voulu qu'à ce moment je n'en menais pas large. » Ou bien : « J'avais une belle frousse ! »

L'un d'eux m'a conté que, découvert par l'ennemi, les balles de mitrailleuses sifflaient à ses oreilles et à celles de ses hommes qui, surpris, firent mine de revenir en arrière. Pour les rassurer, il monta sur le parapet, et les ramena en un instant. Je lui ai posé la question à ce héros : il m'a dit : « J'ai eu très peur ; je devais être blanc comme ma chemise. »

Le héros qui n'a pas peur ou peut bien dire que cela n'existe pas. Les soldats de tous les temps ont connu la « frousse ». Théophraste écrivait en 372 du soldat qui a peur : « S'il a lui-même de loin le commencement du combat et que quelques hommes aient paru tomber à ses pieds, alors feignant que la précipitation et la fumée lui ont fait oublier ses armes, il court les quérir sous sa tente où il cache son épée sous le chevet de son lit, et emploie beaucoup de temps à la chercher... Ce que le philosophe grec ne dit pas, c'est que ce trousseur, un moment après, a peut-être fait quelque chose de très bien.

## LA GUERRE

### L'attaque ennemie en Champagne LES BULGARES EN TERRITOIRE GREC

Paris, 28 Mai.

Le festival donné cet après-midi dans le jardin des Tuileries par la musique des guides de la Garde Royale de Belgique, la musique des Equipages de la Flotte de Brest, la Garde Républicaine, au profit des diverses Œuvres de guerre, a obtenu un très grand succès. L'exécution de la Brabançonne et de la Marseillaise a été chaleureusement applaudie par le public qui se pressait en foule aux alentours des musiciens. La recette a dû être fructueuse.

Les Allemands manifestent un peu plus d'activité que d'habitude depuis quelques jours et leur dépense en munitions a été énorme.

Les Allemands s'inquiètent de l'activité franco-anglaise  
Schaffhouse, 28 Mai.  
La Gazette de Francfort écrit que l'activité a augmenté sur d'autres parties du front (autre la région de Verdun). Tandis que les Français, entre Novon et Soissons ainsi qu'au sud-est de Reims, tentent de faibles attaques, les Anglais qui, dans ces derniers mois, se contentaient de faire sauter des mines et d'entreprendre de petites opérations, ont pour la première fois depuis longtemps commencé une action plus importante en attaquant avec de grandes forces près de Givenchy.

L'activité plus grande se produit tel autour d'Arras. L'objectif principal des Anglais, on le sait, est Lens et leur objectif ultérieur Lille, mais notre ligne demeure ferme.

La Note américaine aux Alliés  
Les droits des neutres ne vont pas jusqu'à faire de la contrebande de guerre

New-York, 28 Mai.  
A propos de la réponse américaine concernant la note franco-anglaise relative à la saisie des courriers à destination de l'Allemagne, le Journal of Commerce, après avoir dit que théoriquement l'Angleterre et ses alliés doivent se conformer strictement aux principes du droit international ajoute : « Les courriers ont perdu quelque chose de leur inviolabilité, depuis que le système des colis postaux a été établi. La contrebande peut difficilement être protégée moyennant l'apposition de timbres poste sur un colis. Même les lettres peuvent renfermer des communications criminelles concernant les affaires internationales ou intérieures et elles deviennent ainsi sujettes à un examen. Tenter de passer de la contrebande dans les pays bloqués, par l'intermédiaire des colis postaux ou des lettres, c'est plutôt se soustraire au droit international que s'y conformer.

La Bataille de Verdun  
Le récit d'un officier

Paris, 28 Mai.

Un assaut terrible. — Les Allemands sont fauchés par milliers à la cote 304. — Leurs cadavres s'amoncellent

Paris, 28 Mai.  
Nous avons rencontré un officier de la... brigade qui de ses régiments de réserve, eut l'honneur de combattre pendant trois jours sur la cote 304 et ses avancées.

Un des corps d'armée allemands appartenant à la Touraine et au Berry qui combattent en ce moment au Mort-Homme, la cote 304 et aux abords de Cumières, est un de ceux qui arborent le drapeau à Ypres et l'un de ceux qui s'emparèrent de Souchez et de Carency. La brigade à laquelle appartient le lieutenant R... est celle qui commanda longtemps l'école de général Meisley, le vainqueur de Zillebeke.

Je ne croyais pas qu'une bataille put atteindre un tel caractère de fureur. Nous pourrions le dire, tout ce que racontent les manuels, tout ce que les techniciens avaient prévu, ne signifie plus rien. Même nos soldats les obus, une troupe peut encore combattre et au-dessus du plus effroyable bombardement, c'est encore la volonté des combattants qui se manifeste. Les bombardements des Allemands ont dépassé toutes les prévisions : malgré cela, nous tiendrons quand même.

Lorsque le 20 mai, mon bataillon a été appelé en renfort, les abris et les tranchées de première ligne française étaient complètement bouleversés. Les tranchées à nos pieds qui avaient succédé au bombardement des premières lignes battaient la route à plus de deux kilomètres de nos premières lignes ; par instants même les obus allemands portaient atteinte au terrain et leurs divers échelons de ravitaillement.

A 20 heures, lorsque nous arrivions en autobus derrière les deuxièmes ou troisièmes lignes, quelques obus parvenaient même jusqu'à nos camions et nous tuent des hommes. Le moral excellent du bataillon n'en fut pas affecté. C'est ce qui convient de noter. Quand on est dans la bataille, il est plus facile de garder sa fureur et sa volonté que quand on s'en approche. J'ai vu bien des régiments de bataille ; certaines boutades me paraissent un peu exagérées. Je trouve que la vérité est assez belle par elle-même.

Bien que bombardés à l'avance, mes hommes sont entrés très fermement dans l'affaire : la canonnade brisait les nerfs et les oreilles ; elle grandissait à chaque pas que nous faisons vers elle, faisant danser le cœur dans la poitrine. Il n'y avait presque plus ni boyaux ni tranchées ou nous étions à plus de deux kilomètres de nos premières lignes ; par instants même les obus allemands portaient atteinte au terrain et leurs divers échelons de ravitaillement.

Cent hommes du bataillon furent à demi enterrés et nous n'avions que les loists de les aider à se tirer de là. Tout à coup, nous tombons dans ce qui restait de la tranchée de première ligne juste au moment où les Boches arrivaient dans les fils de fer qui tenaient encore. A ce moment, les fils de barrage des Boches allongèrent abandonnant notre zone et la plupart des nôtres, enterrés précédemment dans les trous d'obus, purent se dégager et venir se joindre à nous.

Les Allemands attaquaient en masse par grosses colonnes de cinq à six cents hommes précédées de deux vagues de tirailleurs. Nous n'avions que nos fusils et nos mitrailleuses parce que nos 75 ne pouvaient tirer de face. Heureusement que les batteries de flanc réussissaient à prendre les Boches du côté droit. Il est vraiment impossible de faire comprendre les pertes que peuvent subir les Allemands dans ces attaques. Rien ne peut donner une idée. Des rangs entiers sont fauchés ; les rangs qui succèdent le sont également.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs à l'est de Maricourt.

Le Roi d'Espagne demande à l'Autriche la grâce de Condamnés serbes

Paris, 28 Mai.

On télégraphie de Genève que l'ambassadeur d'Espagne à Vienne a demandé, au nom de son souverain, la grâce de seize Serbes condamnés à mort dans le procès de Banialouka.

Dans les Flandres  
Communiqué officiel anglais

Londres, 28 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :  
Une patrouille ennemie a été surprise et dispersée au sud-est de Lavento. Dans la nuit du 27 mai nous avons pris une charge d'explosif brisant, destinée à couper nos fils de fer.  
Pendant la nuit nous avons bombardé les tranchées allemandes au sud-est de Neuve-Chapelle ; la feu de notre artillerie a détruit quelques dépôts ennemis.  
L'ennemi a dirigé un bombardement violent, pendant une heure vingt, contre nos tranchées à l'ouest de Frizourt ; il a bombardé aussi nos tranchées de Serre.  
Nous avons fait sauter cinq mines, dont trois dans la région d'Hulluch et au sud-est de Guimour.  
L'ennemi a fait sauter deux mines, une dans la région de la redoute Hohenzollern, l'autre à l'ouest du bois de la Folle, nos troupes occupent l'entonnoir.  
L'artillerie ennemie a été aujourd'hui active contre nos positions de la région de Suzanne, d'Ouvillers, d'Hubertown, de Souchez, de Loos, de Bois-Grenier, de Saint-Eloi et d'Ypres.  
Nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'ouest de Lens et au sud-est de Lavento.  
Notre artillerie a dispersé des travailleurs à l'est de Maricourt.

## Lettre de Londres

Irlande. — Comment nos alliés se soumettent au service obligatoire. La hausse du prix du lait. — Le Gouvernement et ses bons conseils. — Londres cosmopolite.

Londres, 20 Mai.

Après avoir eu nos nerfs tendus par les événements devant Verdun, par ceux d'Irlande et par le vote du service obligatoire, il semble que nous sommes entrés dans une période de calme.

La défense de Verdun ne cesse encore de soulever, dans les conversations et dans la presse l'édition sans limites de nos alliés. L'article de fond du Times d'aujourd'hui sur les droits d'Irlande mentionnés à ce sujet, l'exprime ce que se répète partout ici sur l'héroïsme sublime de notre armée.

Pour la situation en Irlande, après avoir actuellement, il faut prévoir après la répression si sévère de l'insurrection à Dublin et dans quelques autres centres que le retour de ce que l'on appelle l'état normal n'est que le prélude de nouvelles difficultés et de nouveaux obstacles. Trop de sang a été versé, par la répression d'abord, qui inaugurerait le triste drame par l'assassinat des prisonniers, puis par la révolte par les militaires qui réprimèrent la révolte par des exécutions sans merci. Ce sang a ouvert d'anciennes blessures, ravivé de vieux souvenirs et réveillés de vieilles rancoines qui commencent à être oubliées. Le gouvernement le voit et connaît la nature des Irlandais, entêtés, passionnés et surtout rancunier à l'extrême, il se voit forcé d'éviter.

La Commission d'enquête qui vient d'ouvrir ses séances, le voyage de M. Asquith en Irlande où il prolonge son séjour d'une semaine, sont la preuve de l'urgence de la situation et de l'existence d'une question irlandaise. Par le caractère, par les idéals et surtout par la religion, l'Irlandais catholique et l'Anglais saxon-protestant, sont placés l'un vis-à-vis de l'autre comme les deux pôles : c'est la source des difficultés.

Pour le gouvernement dont le principal souci aujourd'hui est de battre les Allemands, il est à regretter que son attention doive être occupée par ce vieux problème de l'Irlande ; et pour l'Irlande, il est à regretter qu'une mesure aussi importante dans l'ordre de la vie nationale soit prise par la population qui est loyale et désire l'apaisement ; qu'elle fasse oublier ainsi tout ce que l'armée britannique doit au courage irlandais, tout ce que la littérature anglaise doit aux écrivains irlandais.

Pour le service obligatoire général définitivement établi maintenant, le point remarquable est que la mesure a été amenée non par le Cabinet avec le consentement passif du pays, mais par la volonté du pays qui l'a imposée au gouvernement et qui la désire depuis un an au moins. Qui aurait cru, au commencement de la guerre que la Grande-Bretagne, se basant sur sa flotte pour assurer l'inviolabilité de son territoire, aurait accompli une pareille révolution de principes et d'idées ? Les Allemands croyaient si peu à la possibilité d'une Angleterre grande puissance militaire que l'embarras de leur presse forcée d'avouer l'erreur est agréable à constater.

Nous, les Alliés de la Grande-Bretagne, nous ne devons pas perdre de vue que l'application de la loi sur le service obligatoire général va être un lourd fardeau à supporter, que la vie économique du pays, déjà pleine d'entraves, va s'en ressentir encore davantage. Pourtant, nos amis semblent avoir le cœur plus léger depuis qu'ils sentent que toute leur puissance et toutes leurs ressources sont mobilisées pour battre le Teuton et, en se soumettant à l'épreuve de bon cœur, ils ne cachent pas qu'ils sont heureux de faire un effort de plus pour aider la France qui les admirent tant et qui après avoir tant souffert, souffre encore si noblement. Ils se sentent aussi flattés de pouvoir constater l'aide que leurs efforts assurent aux Alliés.

Une flotte qui gardant les mers libres est le pivot de l'alliance ; une armée aujourd'hui aussi puissante que celle des grandes nations militaires ; des ateliers et des usines qui produisent plus de matériel et de munitions qu'aucun belligérant, et enfin des ressources financières, qui fortifiées et grossies par l'en-

caisse d'or énorme de la Banque de France, sont pour ainsi dire inépuisables.

Pendant que tant de changements transforment le pays, le coût de la vie monte, monte lentement mais sans répit ; chaque mois le Board of Trade enregistre une hausse nouvelle de 4 à 5 % sur le coût de la nourriture, aujourd'hui 47 % plus chère qu'avant la guerre. Cette hausse sera sans doute aggravée encore par la décision du gouvernement de limiter l'importation de certains nouveaux articles à partir du 1<sup>er</sup> juin : Le tabac verra son importation réduite de 33 % par rapport à l'an dernier ; la production de la bière sera réduite de 15 %, tandis que le sucre affecté à la confection sera aussi limité. Vu la quantité de douceurs que consomment en Angleterre, grands et petits, la mesure sera aussi ressentie que pour le tabac.

On ne peut regrettable, c'est de ne pas voir le gouvernement prendre des mesures pour mettre le frein à la rapacité des fournisseurs qui aggravent la hausse en la majorant à leur profit. Le lait, les détaillants ont porté le prix de 0 fr. 30 à 0 fr. 45 le litre, bien que les fermiers n'en aient pas haussé le prix, et qu'ils se plaignent de voir la consommation de lait par suite de la restriction imposée par les détaillants à l'époque où l'article est surabondant. Le résultat de cette mesure dictée par la rapacité des détaillants est que les pauvres sont forcés de réduire la quantité de lait donnée à leurs enfants tandis que les fermiers, ne sachant que faire de leurs stocks, en nourrissent les porcs.

On crie au scandale, mais le gouvernement ne prend ni ne prendra de mesures, les consommateurs, pour se défendre, s'organisent coopérativement afin d'éliminer le détaillant.

Si le gouvernement n'agit pas, il faut pourtant reconnaître qu'il est prodigue de bons conseils. L'étranger qui vient à Londres peut en juger en contemplant les immenses affiches déclarant, au moyen de lettres de un mètre : « S'habiller avec extravagance en temps de guerre est anti-patriotique » ou bien : « N'employez pas votre auto pour vos plaisirs. »

L'étranger sourit sans doute en voyant ces affiches, je suis sûr qu'il sourirait encore plus en les découvrant dans certains quartiers où, pour les habitants, une course en autobus, ou un complet neuf pour le dimanche, sont un luxe que peu peuvent se payer.

Il est difficile de juger de l'effet de ces affiches sur nos élégants. Je ne les ai pas encore vus leur jeter un coup d'œil quand elles se rendent en auto, soit au restaurant, soit au théâtre, soit à un mariage, dont tant se célèbrent en ce moment. Elles me semblaient trop préoccupées de savoir si leur toilette détonnait celle de la femme ou de la fille de tel ou tel ministre, peut-être l'auteur de ces affiches préchant de nobles résolutions à d'autres.

En effet, malgré la guerre, malgré le renchérissement de tout, malgré les exhortations officielles, théâtres, restaurants sont pleins ; y trouver une place sans l'avoir retenue d'avance est un véritable miracle. Les restaurants, sont grouillants de vie et dans les grands magasins, il faut faire queue pour être servi.

France les hôtels, le Carlton déclare servir 2.100 théas ; le Piccadilly, 4.500 ; le Waldorf, 3.750 ; le Trocadero, 3.000 ; le Regent-Palace, 10.000 ; le Strand-Palace, 6.000 ; total en tout 30.000.

De quoi est composée cette foule ? D'étrangers venus des quatre coins du globe : Japonais et Sud-Américains, Australiens et Canadiens ; Russes et Espagnols. Londres est devenue la ville la plus cosmopolite qu'il soit possible de visiter ; n'oublions pas les provinciales venues pour être plus près

## A PROPOS DU NOUVEAU BILLET



— Pourquoi ne fait-on plus de pièces de 10 francs ?  
— Parce qu'elles sont trop légères. Aujourd'hui, on préfère fabriquer des pièces lourdes.

Sous les rafales de mitrailleuses, de Lebel et de 75, les colonnes allemandes ont rayés de grands sillages de morts. Figurez-vous de l'eau dans laquelle on passerait un râteau (sic). Les vides se reformaient immédiatement.

C'est vous dire avec quel dédain de la vie humaine sont poussées ces attaques-là. Les avances allemandes dans ces circonstances sont certaines : elles dépassent les précédentes par le front les hommes y attachent pas la moindre importance.

En effet, nos tranchées sont si proches des Boches que les escadrons allemands ont pu nous être franchi en quelques minutes, quand les fils de fer sont détruits. Dans ces circonstances, à condition de consentir une perte de vies humaines correspondant peut-être à tout ce qui fait d'hommes debout pour couvrir l'espace entre les deux tranchées, on peut toujours arriver à l'autre tranchée.

En sacrifiant les hommes par milliers, après un bombardement formidable une tranchée peut toujours être prise. Il y a des pertes de la côté 200 et du Mort-Homme on se fait extasier de plusieurs mètres par les cadavres allemands. Il arrive parfois que les troisième vagues allemandes se servent des rangées de cadavres des deux vagues précédentes comme de remparts. Ce sont des murs humains constitués par les morts de leurs cinq premières attaques. Le 24 mai, pour organiser leurs bonds jusqu'à nous et fabriquer.

Nous faisons des prisonniers entre les cadavres pendant les contre-attaques. Ce sont des hommes sans blessures, qui ont été entraînés par la muraille humaine des voisins tués et tombés ensemble. Ils ne disent pas grand-chose. La plupart sont abêtis de peur, ils n'ont fait plusieurs jours avant qu'ils se remettent.

Tel fut le récit de l'officier.

### Les Allemands ont besoin de tous leurs fusils

Amsterdam, 28 Mai.

Suivant un rapport venu de la frontière, les soldats allemands en Belgique sont vus retirer leurs fusils. On leur a remis d'autres fusils, d'un ancien modèle. Les armes modernes qui leur ont été envoyées ont été envoyées dans la région de Verdun.

### Le kronprinz est très surmené

Genève, 28 Mai.

Le Volksblatt, de Bâle, apprend d'une source que le kronprinz souffre actuellement du surmenage et que, bien qu'il soit au quartier général, il n'a pris aucune part, la semaine dernière, aux opérations contre Verdun. Son état n'inspire toutefois pas d'inquiétudes.

### Les Allemands ont 3.000 canons devant Verdun

Schaffhouse, 28 Mai.

Le correspondant au grand quartier général allemand de la Gazette de Francfort, M. Kalkschmidt évalue à plus de 3.000 le nombre des pièces allemandes sur la rive gauche de la Meuse contre les pièces du général..... particulièrement redoutés des Allemands.

### L'AVANTUR GILBERT EN FRANCE

Paris, 28 Mai.

Eugène Gilbert n'a pas perdu de temps à avant-hier soir il était à Paris, et hier matin il s'est rendu à une usine d'aéroplanes bien connue pour y entreprendre la réparation et pour consacrer un affectueux regard à l'appareil incomparable qui depuis des mois l'attendait fidèlement. Nous aurions voulu voir le glorieux héros et le remettre de sa bouche le récit de sa fuite. Mais Eugène Gilbert, esclave de la discipline, a tenu à observer strictement les instructions qu'il a reçues de ses chefs et à se dérouter à toutes les interviews.

### M. Wilson et la Paix

Washington, 28 Mai.

M. Wilson a prononcé un discours devant la Ligue pour assurer la paix. Il a déclaré que les causes de la guerre européenne ne sont pas actuelles, que les grandes nations devraient arrêter la poursuite des questions fondamentales, concernant leurs intérêts communs et qu'on peut définir de la façon suivante :

1° Chaque peuple devrait avoir le droit de choisir sa forme constitutionnelle ;

2° Les petits Etats devraient avoir droit, comme les grandes puissances, au respect de leur souveraineté et de leur intégrité ;

3° Les Etats-Unis devraient avoir droit, comme les autres Etats, à la non-violation de la paix ayant son origine dans une agression. Les Etats-Unis sont prêts à participer à toute union des nations qui serait formée dans le but de mettre ces principes en pratique et de les garantir contre toute violation.

Les droits et les biens des Etats-Unis sont profondément touchés par la guerre. Plus elle dure, et plus ils sont intéressés à la voir finir. Lorsque elle sera terminée, ils seront aussi intéressés que les nations belligérantes à voir la paix réalisée d'une manière permanente.

M. Wilson conclut en ces termes :

« Si nous avions jamais l'heureuse fortune de pouvoir être les promoteurs d'un mouvement en faveur de la paix, nous serions les nations belligérantes, je suis sûr que le peuple des Etats-Unis voudrait qu'on adoptât les bases suivantes :

1° Les belligérants régleraient eux-mêmes leurs propres intérêts nationaux. Nous n'avons aucun avantage matériel à demander pour nous-mêmes, car nous ne sommes nullement partie dans l'acte de guerre ;

2° L'Association universelle des nations, pour maintenir inviolée la liberté des mers, doit toutes les nations du monde auraient la libre jouissance de leurs ports, et la guerre ne devrait être traitée qu'en outre-prise sans avertissement et sans en avoir suivi toutes les causes à l'opinion du monde.

L'observation de ces principes constituerait une garantie de l'indépendance nationale et l'indépendance politique des nations. »

### L'opinion allemande sur la médiation américaine

Paris, 28 Mai.

Le correspondant berlinois du World adresse à ce journal américain le curieux radiotélégramme que voici où il essaye de résumer l'état d'esprit actuel de l'opinion allemande :

« La presse allemande s'occupe aujourd'hui beaucoup du président Wilson en tant que médiateur, car elle est pleinement convaincue que le discours prononcé par le président dans la Caroline du Nord envisage une action en vue de la paix à bref délai. Des articles de fond sur la médiation américaine ont été publiés dans les journaux et le sentiment croissant dans ce pays en faveur de la fin de la guerre constitue la caractéristique de la presse allemande de ce jour. Il est indésirable que le discours d'une personne sérieuse ne peut le nier, que le mot de paix nous agréablement aux oreilles du peuple allemand. Mais on peut dire que Wilson n'a tant que médiateur n'a pas une bonne presse en Allemagne à l'heure qu'il est.

« Revellow déclare dans la Deutsche Tages Zeitung que l'Allemagne n'a pas besoin de médiateur et surtout de M. Wilson. La Taegliche Rundschau et d'autres journaux qui sont violemment opposés à la politique conciliante de Bethmann-Hollweg à l'égard de l'Amérique, attaquent fortement M. Wilson en raison de son attitude passée qui qualifie de contraire à la neutralité, l'attitude de l'Allemagne pendant la guerre. Même le Lokal Anzeiger accueille plus que sèchement l'idée d'une médiation.

« Certains journaux disent ouvertement

que M. Wilson doit d'abord prouver son impartialité à l'égard de l'Allemagne par des faits. « Malgré les attaques des journaux, on ne peut presque pas douter que, lorsque le moment psychologique sera venu, M. Wilson ne soit agréé et par le gouvernement et par la grande majorité du peuple allemand. Alors que la paix est le principal sujet de discussion dans la presse de ce pays, à l'heure qu'il est, les sphères gouvernementales et les autorités militaires responsables pensent que de grandes difficultés doivent être surmontées pour sa réalisation et ne montrent pas un optimisme exagéré. »

### LA GUERRE EN ORIENT

#### Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les hostilités commencent

Salonique, 28 Mai.

Sur la rive droite du Vardar, dans les engagements de patrouilles se sont produits vendredi, principalement à Kope, où s'est livré un petit combat très animé, terminé à notre avantage.

Dans la nuit, l'artillerie allemande a bombardé très violemment la gare de Kilkindir.

Nos avions en action

Salonique, 28 Mai.

Ce matin, une escadrille de dix avions s'est dirigée vers les campements bulgares.

25.000 comitatdjs dans la région de Xanthi

Athènes, 28 Mai.

Le journal Patris apprend que 25.000 comitatdjs sont concentrés dans la région de Xanthi.

#### Les Bulgares en territoire grec

Salonique, 28 Mai.

Les Bulgares qui tiennent le pont de Demir-Hissar, partiellement détruit par les Alliés, ont occupé la gare de Demir-Hissar et le fort de Kope. Cette position qui forme le barbelé est très violente sur la rive gauche du Nestos.

L'envahissement du territoire grec par les troupes bulgares est aujourd'hui un fait accompli. Il se confirme, en effet, que Kilkindir a été violemment bombardé et que de forts contingents bulgares ont occupé le village et le fort de Kope. Cette position qui forme le barbelé est très violente sur la rive gauche du Nestos.

#### Les Bulgares se fortifient

Salonique, 28 Mai.

Les troupes bulgares qui ont occupé le fort Kope ont envoyé des patrouilles et se sont installées aux alentours du pont de Demir-Hissar détruit par les Français. De grands mouvements de troupes bulgares sont signalés entre Kilkindir et Xanthi et se préparent sur la rive gauche du fleuve Nestos.

#### L'émotion est vive en Grèce

Athènes, 27 Mai, 18 h. 30. (Retardée en transmission.)

L'agression des Bulgares et leur entrée hier en territoire grec ont produit à Athènes une émotion qui aura sa répercussion par toute la Grèce.

L'Hebdo comme les détails suivants sur l'occupation du fort de Kope : Les petites garnisons grecques de la frontière se sont opposées par la force à la marche en avant des Bulgares violant la frontière. Ils ont fait usage de leurs fusils et les canons du fort ont tiré vingt-huit coups contre les Bulgares. Une députation d'officiers supérieurs allemands est venue expliquer aux officiers grecs le détachement grec qu'ils avaient l'ordre d'occuper le fort Kope et qu'ils useraient de la force. L'officier grec se retira avec ses hommes à 3 heures du matin. La situation de l'armée grecque est difficile entre les deux camps ennemis étant donné surtout la destruction du pont de Demir-Hissar.

Athènes, 28 Mai.

Le Kyrx, organe des libéraux, écrit :

« Les Bulgares ont fait le premier pas en avant dans la Macédoine orientale. Depuis hier, le drapeau bulgare remplace le drapeau grec sur le fort Kope. Cette occupation est faite malgré l'accord survenu au sujet de la zone neutre, et c'est évidemment à nos yeux les plus forts des Bulgares auront besoin. Les Bulgares s'emparent des clefs de la défense de la Macédoine grecque. »

Qui est-ce qui ces régions seraient ainsi livrées aux Bulgares sans le vœu de l'Assemblée grecque qui l'angéisme dans l'âme, voit amener le drapeau national ? Est-ce là le but du maintien de la mobilisation ?

La Nea Himerà cherche à établir que c'est l'Allemagne, et non la Bulgarie, qui pénètre en territoire grec. Elle prétend que les troupes sont commandées par des officiers allemands.

Le gouvernement, dit la Nea Himerà, doit régler ses relations avec l'Allemagne de manière à retirer des circonstances actuelles le plus d'avantages possible.

#### Les protestations du gouvernement grec

Athènes, 28 Mai.

Le gouvernement hellénique a décidé de protester contre les opérations militaires entreprises par les puissances centrales et la Bulgarie en Macédoine.

La protestation a été expédiée dans la soirée aux ministres grecs accrédités auprès des puissances visées.

Le peuple proteste aussi

Salonique, 28 Mai.

Ce matin, un meeting nombreux, réuni à Saint-Spire, a protesté avec violence contre la remise du fort Kope aux Bulgares.

Après avoir entendu des discours enflammés, les manifestants se formèrent en cortège et se rendirent à la préfecture, où ils remirent au préfet un ordre du jour protestant contre l'invasion du territoire national par les ennemis héréditaires de l'hellénisme.

La France, l'Angleterre, la Serbie et M. Venizelos ont été vivement acclamés.

#### Les ministres délibèrent sur la situation

Athènes, 28 Mai.

Le ministre de Grèce à Paris, M. Romanos a vendu au ministère des Affaires Etrangères une longue conférence avec le président du Conseil M. Skouloudis. M. Romanos a fait au premier ministre un exposé complet et circonstancié de la situation m

haire et politique en France. Immédiatement après ces entretiens, M. Skouloudis a fait convoquer le ministre de Guerre ainsi que le chef et le sous-chef de l'état-major de l'armée avec qui il a conféré longuement. On attache une très grande importance à cette conférence.

Athènes, 28 Mai.

Le roi est rentré à Athènes, venant de Larissa.

### L'Italie en Guerre

#### L'offensive autrichienne

Une riposte énergique des Italiens à Borgo

Borgo, 28 Mai.

Le 24, dans l'après-midi, au nord-est de Borgo des avions italiens ont réussi à faire sauter de nouveau un important dépôt de munitions. L'explosion, a détruit 6.000 tonnes d'explosifs. Les morts et blessés sont très nombreux. Dans ce même secteur, une batterie de six a été détruite par les avions italiens.

#### François-Joseph félicite l'archiduc Léopold-Salvator

Genève, 28 Mai.

François-Joseph a adressé la lettre autographe suivante à l'archiduc Léopold Salvator :

« Mon cher cousin l'archiduc Léopold Salvator, inspecteur général de l'artillerie, je vous félicite pour les magnifiques succès remportés par mon admirable artillerie. »

#### LA REVANCHE DES NEUTRES

#### Un Navire suédois coulé

Stockholm, 28 Mai.

Dans la soirée du 25 mai, le navire suédois Nordland a été coulé par les sous-marins de Swartloper, un sous-marin allemand, qu'il a éperonné. Le sous-marin plongea aussitôt. On croit qu'il a coulé.

#### Les volontaires grecs renient l'espion Couloyannis

Il ne serait pas grec

Paris, 28 Mai.

Les volontaires hellènes, réformés pour blessures de guerre et ayant combattu dans les rangs de l'armée française, nous envoient une protestation indignée contre le fait que Couloyannis, un espion grec, ait été nommé chef de l'expédition de Salonique. Ils déclarent qu'ils ne seraient pas grecs.

#### En Mésopotamie

La jonction anglo-russe

Pétrograde, 28 Mai.

Selon des renseignements complémentaires, la jonction d'éléments de la cavalerie russe avec les troupes britanniques de Mésopotamie ont lieu dans une région où personne ne l'attendait, par les routes du Sud, extrêmement dures, et presque impraticables.

La jonction a été opérée par l'adjudant des cosaques Gamalia, à qui le général Baratov avait donné pleine liberté sur le choix de la route.

Quand les Anglais furent informés par un radiotélégramme de l'itinéraire suivi par Gamalia, ils doutèrent jusqu'au dernier moment du succès de cette hardie entreprise. Ils considéraient Gamalia et ses vaillants cavaliers comme irrévoquablement perdus.

#### L'Action russe

L'activité de nos alliés dans la région du Dniester

Genève, 28 Mai.

On mande de Czernowitz à la Gazette de Francfort que, tandis que la partie sud-ouest du front du Bessarabie est relativement tranquille, les Russes témoignent une grande activité dans la région du Dniester, jusqu'au front de la Stryps.

#### La Piraterie allemande

Un vapeur grec dévalisé et coulé par les pirates

Athènes, 28 Mai.

Suivant le récit du capitaine du vapeur Conaris, torpillé par les Allemands, ces derniers changèrent de bord et pillèrent tout « comme des corsaires de l'ancien temps », c'est-à-dire sans pitié. Ils s'emparèrent du contenu de la caisse, et transportèrent à bord du sous-marin tout ce qu'il trouvèrent à leur portée. Ils placèrent ensuite des bombes dans la cale, et firent sauter le vapeur.

#### Un charbonnier grec coulé sur la côte italienne

L'équipage du charbonnier grec Ethos coulé par un sous-marin sur la côte italienne, a été débarqué dans la matinée à Marseille par un courrier grec.

Dans une lettre adressée aux journaux, les officiers et les marins expriment leur reconnaissance pour les soins fraternels dont ils furent l'objet de la part du contre-torpilleur grec qui les recueillit dans leurs canots. La conduite barbare des Allemands et la noble humanité des Français restera inoubliable dans notre mémoire ! Nous ne pouvons mieux exprimer nos sentiments que par les paroles suivantes : « Vive la France ! Malédiction aux barbares ! »

Les naufrages affirmant que le sous-marin était allemand, naviguant sous pavillon autrichien.

#### Les Etats-Unis et la Guerre

Les impressions de l'ambassadeur américain

New-York, 28 Mai.

Le conseiller de l'ambassade américaine à Berlin, M. Tren, vient d'arriver. Il a été chargé par M. Carraro d'apporter au gouvernement des impressions sur le voyage de l'ambassadeur au quartier général qui n'ont pu figurer dans les rapports mêmes confidentiels.

#### Le Blocus de l'Allemagne

La viande manque en Bavière

Berne, 28 Mai.

Suivant le Münchener Post, il n'y avait le 25 mai, sur le marché de Munich, que 72 bœufs de bétail, qui furent répartis entre 645 bouchers. Aujourd'hui, on prévoit qu'il n'y aura guère sur le marché de Munich plus de 20 à 30 bœufs. Ainsi les consommateurs ne doivent s'attendre à obtenir que la dixième partie de la quantité à laquelle ils peuvent avoir droit suivant leur carte de viande. D'autre part, on mande de Berlin au même journal que la consommation de la viande devra être restreinte davantage encore.

Dans toute l'Allemagne on se préoccupe des conditions dans lesquelles il sera possible d'assurer à la population une quantité de viande suffisante pendant les mois de l'automne et de l'hiver. On avait espéré pouvoir

augmenter les rations de pain, mais d'après le Nouveau Journal de Stuttgart, cette augmentation si elle est possible, sera en tout cas très minime.

#### La Mort du Général Gallieni

Les obsèques nationales à Paris. L'inhumation aura lieu à Saint-Raphaël

Paris, 28 Mai.

Le Comité d'organisation des obsèques nationales s'est réuni ce matin au ministère de la Guerre, dans le cabinet du commandant Moulin, 10 heures.

M. William-Martin et les représentants des divers ministères et préfectures y assistaient. Les membres du comité ont décidé que le corps du général sera inhumé à Saint-Raphaël, où sera organisée une chapelle ardente. Les obsèques auront lieu à Saint-Raphaël, le mercredi, les Parisiens seront admis à défilé devant le corps du « Sauveur de Paris », et jeudi, jour de l'Ascension, à 3 heures de l'après-midi, le cortège officiel conduira le général Gallieni des Invalides à la gare P.-L.-M.

Le corps du général sera porté par le train de 8 heures, et les obsèques définitives auront lieu à Saint-Raphaël, le lendemain de l'enterrement, dans le caveau de famille, où fut inhumée Mme Gallieni, décédée subitement, comme on sait, la veille de la mobilisation générale.

#### L'impression en Russie

Pétrograde, 28 Mai.

Tous les journaux publient des articles de condoléances à l'occasion de la mort du général Gallieni.

L'impression en Italie

Rome, 28 Mai.

Les journaux romains commencent à révéler au public les articles d'opinion qui ont été écrits par les journaux militaires, sa belle carrière coloniale et la valeur décisive de son intervention lors de la bataille de la Marne. La France, affirme-t-on, n'aurait pas obtenu ce qu'il était le plus précieux pour la Patrie, un de ses plus grands fils. Son pays pouvait attendre encore beaucoup de sa haute intelligence, mais ce qu'il lui en a donné suffit à lui mériter sa gratitude éternelle.

Le Giornale d'Italia rappelle ces paroles dites récemment par le général à un de ses collaborateurs : « En guerre, ce qui compte le moins, ce sont les préoccupations de la critique de toute nature, même politique. En guerre, une seule chose importe, aller de l'avant, continuer sans jamais s'arrêter. Comme on ne peut jamais s'arrêter à moins de tomber, on marche en avant toujours. »

L'Idée Nationale écrit : « Le dernier service que le général Gallieni devait rendre en coopérant à la victoire de la Marne ». La France reconnaissante le voulut au poste suprême de l'armée ou comme ministre de la Guerre, le général Gallieni n'aurait pas obtenu ce qu'il était le plus précieux pour la Patrie, un de ses plus grands fils. Son pays pouvait attendre encore beaucoup de sa haute intelligence, mais ce qu'il lui en a donné suffit à lui mériter sa gratitude éternelle.

#### LE MEURTRE D'UN AGENT

Arrestation de l'assassin

Paris, 28 Mai.

Le service de la Sûreté a arrêté la nuit dernière l'assassin de l'agent Petitjean. C'est un nommé Lucien, âgé de 23 ans, sans domicile fixe.

Vaillant, qui était déserteur d'un bataillon d'infanterie légère d'Afrique, ne couchait jamais deux nuits dans le même hôtel. Les agents lancés à sa recherche après avoir vu l'assassin dans un hôtel où il logeait momentanément, ils attendirent qu'il fut couché, et se présentèrent dans sa chambre et s'emparèrent de lui avant qu'il eût le temps de prendre sous son traversin son browning chargé qu'il avait caché.

Amène à la Sûreté, Vaillant nia être l'assassin de l'agent Petitjean, mais sous le coup de l'interrogatoire, il déclara qu'il était le meurtrier de l'agent Petitjean.

Le service de l'identité a été chargé de procéder à des expériences pour établir que la balle qui a tué l'agent Petitjean est bien la revolver trouvé sur Vaillant.

Paris, 28 Mai.

Louis Vaillant, dit Lucien, qui tantôt avait refusé de s'expliquer devant M. Valette, l'a fait demander à 10 heures du soir. Il a fait deux aveux complets et a reconnu qu'il était le meurtrier de l'agent Petitjean.

#### LES SPORTS

#### ATHLETISME

LA COUPE DES ESPoirs

Hier s'est disputé, sur le terrain du Sporting-Club de Marseille, le Prix de la Coupe des Espoirs, réservé aux jeunes athlètes de 15 à 17 ans. Un temps splendide favorisait cette épreuve. Les concurrents ont été nombreux. Voici les résultats :

100 mètres, 1er Venturini, en 20 sec. ; 2er Rimbaud, 3er Dupré, 4er Gari, 5er Mognier, 6er Morelli, 7er Audibert, 8er Castellin, 9er Artuel, 10er Garnier, 11er Pons, 12er Bompagne.

Diverses épreuves hors concours remportèrent le titre vif succès.

100 mètres handicap, — 1er Peyran (35 m.) en 22 sec. ; 2er Jordan (30 m.) ; 3er Canal, 4er Petit, 5er Saut, 6er Perche, 7er Bilson (P. C.), 8er 20 m. ; 9er Polès, 10er militaire, 11er Wagner, 12er quelques sauts et parvint à dépasser 2 m. 50.

100 mètres handicap, — 1er Jules (60) en 2 m. 50. ; 2er 70 m. ; 3er 80 m. ; 4er 90 m. ; 5er 100 m. ; 6er 110 m. ; 7er 120 m. ; 8er 130 m. ; 9er 140 m. ; 10er 150 m. ; 11er 160 m. ; 12er 170 m. ; 13er 180 m. ; 14er 190 m. ; 15er 200 m. ; 16er 210 m. ; 17er 220 m. ; 18er 230 m. ; 19er 240 m. ; 20er 250 m. ; 21er 260 m. ; 22er 270 m. ; 23er 280 m. ; 24er 290 m. ; 25er 300 m. ; 26er 310 m. ; 27er 320 m. ; 28er 330 m. ; 29er 340 m. ; 30er 350 m. ; 31er 360 m. ; 32er 370 m. ; 33er 380 m. ; 34er 390 m. ; 35er 400 m. ; 36er 410 m. ; 37er 420 m. ; 38er 430 m. ; 39er 440 m. ; 40er 450 m. ; 41er 460 m. ; 42er 470 m. ; 43er 480 m. ; 44er 490 m. ; 45er 500 m. ; 46er 510 m. ; 47er 520 m. ; 48er 530 m. ; 49er 540 m. ; 50er 550 m. ; 51er 560 m. ; 52er 570 m. ; 53er 580 m. ; 54er 590 m. ; 55er 600 m. ; 56er 610 m. ; 57er 620 m. ; 58er 630 m. ; 59er 640 m. ; 60er 650 m. ; 61er 660 m. ; 62er 670 m. ; 63er 680 m. ; 64er 690 m. ; 65er 700 m. ; 66er 710 m. ; 67er 720 m. ; 68er 730 m. ; 69er 740 m. ; 70er 750 m. ; 71er 760 m. ; 72er 770 m. ; 73er 780 m. ; 74er 790 m. ; 75er 800 m. ; 76er 810 m. ; 77er 820 m. ; 78er 830 m. ; 79er 840 m. ; 80er 850 m. ; 81er 860 m. ; 82er 870 m. ; 83er 880 m. ; 84er 890 m. ; 85er 900 m. ; 86er 910 m. ; 87er 920 m. ; 88er 930 m. ; 89er 940 m. ; 90er 950 m. ; 91er 960 m. ; 92er 970 m. ; 93er 980 m. ; 94er 990 m. ; 95er 1000 m. ; 96er 1010 m. ; 97er 1020 m. ; 98er 1030 m. ; 99er 1040 m. ; 100er 1050 m. ; 101er 1060 m. ; 102er 1070 m. ; 103er 1080 m. ; 104er 1090 m. ; 105er 1100 m. ; 106er 1110 m. ; 107er 1120 m. ; 108er 1130 m. ; 109er 1140 m. ; 110er 1150 m. ; 111er 1160 m. ; 112er 1170 m. ; 113er 1180 m. ; 114er 1190 m. ; 115er 1200 m. ; 116er 1210 m. ; 117er 1220 m. ; 118er 1230 m. ; 119er 1240 m. ; 120er 1250 m. ; 121er 1260 m. ; 122er 1270 m. ; 123er 1280 m. ; 124er 1290 m. ; 125er 1300 m. ; 126er 1310 m. ; 127er 1320 m. ; 128er 1330 m. ; 129er 1340 m. ; 130er 1350 m. ; 131er 1360 m. ; 132er 1370 m. ; 133er 1380 m. ; 134er 1390 m. ; 135er 1400 m. ; 136er 1410 m. ; 137er 1420 m. ; 138er 1430 m. ; 139er 1440 m. ; 140er 1450 m. ; 141er 1460 m. ; 142er 1470 m. ; 143er 1480 m. ; 144er 1490 m. ; 145er 1500 m. ; 146er 1510 m. ; 147er 1520 m. ; 148er 1530 m. ; 149er 1540 m. ; 150er 1550 m. ; 151er 1560 m. ; 152er 1570 m. ; 153er 1580 m. ; 154er 1590 m. ; 155er 1600 m. ; 156er 1610 m. ; 157er 1620 m. ; 158er 1630 m. ; 159er 1640 m. ; 160er 1650 m. ; 161er 1660 m. ; 162er 1670 m. ; 163er 1680 m. ; 164er 1690 m. ; 165er 1700 m. ; 166er 1710 m. ; 167er 1720 m. ; 168er 1730 m. ; 169er 1740 m. ; 170er 1750 m. ; 171er 1760 m. ; 172er 1770 m. ; 173er 1780 m. ; 174er 1790 m. ; 175er 1800 m. ; 176er 1810 m. ; 177er 1820 m. ; 178er 1830 m. ; 179er 1840 m. ; 180er 1850 m. ; 181er 1860 m. ; 182er 1870 m. ; 183er 1880 m. ; 184er 1890 m. ; 185er 1900 m. ; 186er 1910 m. ; 187er 1920 m. ; 188er 1930 m. ; 189er 1940 m. ; 190er 1950 m. ; 191er 1960 m. ; 192er 1970 m. ; 193er 1980 m. ; 194er 1990 m. ; 195er 2000 m. ; 196er 2010 m. ; 197er 2020 m. ; 198er 2030 m. ; 199er 2040 m. ; 200er 2050 m. ; 201er 2060 m. ; 202er 2070 m. ; 203er 2080 m. ; 204er 2090 m. ; 205er 2100 m. ; 206er 2110 m. ; 207er 2120 m. ; 208er 2130 m. ; 209er 2140 m. ; 210er 2150 m. ; 211er 2160 m. ; 212er 2170 m. ; 213er 2180 m. ; 214er 2190 m. ; 215er 2200 m. ; 216er 2210 m. ; 217er 2220 m. ; 218er 2230 m. ; 219er 2240 m. ; 220er 2250 m. ; 221er 2260 m. ; 222er 2270 m. ; 223er 2280 m. ; 224er 2290 m. ; 225er 2300 m. ; 226er 2310 m. ; 227er 2320 m. ; 228er 2330 m. ; 229er 2340 m. ; 230er 2350 m. ; 231er 2360 m. ; 232er 2370 m. ; 233er 2380 m. ; 234er 2390 m. ; 235er 2400 m. ; 236er 2410 m. ; 237er 2420 m. ; 238er 2430 m. ; 239er 2440 m. ; 240er 2450 m. ; 241er 2460 m. ; 242er 2470 m. ; 243er 2480 m. ; 244er 2490 m. ; 245er 2500 m. ; 246er 2510 m. ; 247er 2520 m. ; 248er 2530 m. ; 249er 2540 m. ; 250er 2550 m. ; 251er 2560 m. ; 252er 2570 m. ; 253er 2580 m. ; 254er 2590 m. ; 255er 2600 m. ; 256er 2610 m. ; 257er 2620 m. ; 258er 2630 m. ; 259er 2640 m. ; 260er 2650 m. ; 261er 2660 m. ; 262er 2670 m. ; 263er 2680 m. ; 264er 2690 m. ; 265er 2700 m. ; 266er 2710 m. ; 267er 2720 m. ; 268er 2730 m. ; 269er 2740 m. ; 270er 2750 m. ; 271er 2760 m. ; 272er 2770 m. ; 273er 2780 m. ; 274er 2790 m. ; 275er 2800 m. ; 276er 2810 m. ; 277er 2820 m. ; 278er 2830 m. ; 279er 2840 m. ; 280er 2850 m. ; 281er 2860 m. ; 282er 2870 m. ; 283er 2880 m. ; 284er 2890 m. ; 285er 2900 m. ; 286er 2910 m. ; 287er 2920 m. ; 288er 2930 m. ; 289er 2940 m. ; 290er 2950 m. ; 291er 2960 m. ; 292er 2970 m. ; 293er 2980 m. ; 294er 2990 m. ; 295er 3000 m. ; 296er 3010 m. ; 297er 3020 m. ; 298er 3030 m. ; 299er 3040 m. ; 300er 3050 m. ; 301er 3060 m. ; 302er 3070 m. ; 303er 3080 m. ; 304er 3090 m. ; 305er 3100 m. ; 306er 3110 m. ; 307er 3120 m. ; 308er 3130 m. ; 309er 3140 m. ; 310er 3150 m. ; 311er 3160 m. ; 312er 3170 m. ; 313er 3180 m. ; 314er 3190 m. ; 315er 3200 m. ; 316er 3210 m. ; 317er 3220 m. ; 318er 3230 m. ; 319er 3240 m

### Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

#### L'arrivée d'un courrier fait fuir un sous-marin

Le paquebot *Eugène-Pereire*, commandant Forre, de la Compagnie Transatlantique, est arrivé d'Alger, hier après-midi. On nous a fait à bord le récit d'un événement qui s'est produit pendant la traversée et qui mérite d'être fixé.

Le vapeur venait tranquillement sa route avant-hier soir revenant de Marseille, lorsqu'un radio le toucha. Il provenait d'un sous-marin, menaçant par un sous-marin, demandait du secours. Le commandant Forre motiva immédiatement sa route et fila à toute vitesse vers la ligne indiquée par le vapeur anglais. Il ne tarda pas à y arriver. Mais le sous-marin avait pris les devants et disparu. Le commandant du vapeur anglais fit alors connaître à M. Forre que le sous-marin n'avait pas mis sa menace à exécution avant compris sans doute le danger que l'arrivée de l'*Eugène-Pereire* lui aurait fait courir.

Aucun autre événement n'a troublé le reste de la traversée du paquebot. — M.

### La Réunion de la Ligue des Propriétaires de Marseille

La Ligue des Propriétaires de Marseille a tenu, hier matin, une assemblée extraordinaire dans la salle du Modern-Cinéma, rue Saint-Ferreal.

L'objet de cette réunion était le compte rendu que les délégués de la Ligue ont fait de leur mandat auprès du grand meeting de la Ligue des Petits Propriétaires de Paris qui s'est tenu récemment.

Le bureau était composé de MM. Pellegrin, président, fondateur de la Ligue marseillaise; Mouron, Mélian et Mandine, vice-présidents; Jourdan, du Syndicat des Propriétaires d'Aix; Forcade, du Commerce; Magagnoli, de Marseille; Roubaud, président du Conseil d'arrondissement; Angelvin et Mouton de Guérin, avocats.

Au début de la séance, le président rendit un hommage vibrant aux vaillants combattants de Verdun et de tout le front qui lutent pour la sauvegarde du sol français. Ces paroles furent très applaudies par la nombreuse assistance.

Prirent ensuite successivement la parole les délégués au meeting de Paris: MM. Mandine, Angelvin, Mouton de Guérin et Forcade qui combattent sur leur voyage et leurs démarches dans la capitale les détails les plus intéressants et les plus précis.

Les délibérations qui ont été prises au cours de la réunion d'hier se résument excellemment dans l'ordre du jour suivant qui a été voté par acclamation au fin de séance:

La Ligue des Propriétaires de Marseille, réunit le 28 mai courant en assemblée générale extraordinaire, et en reconnaissance le bien-fondé du vote du projet de loi adopté par la Chambre des députés dans sa séance du 27 avril 1916, lequel exonère du paiement de leur loyer une catégorie de locataires intéressants, regrette toutefois que le poids de cette exonération ne soit confié qu'à ceux qui possèdent des immeubles et non de tous ceux qui possèdent.

En conséquence, elle émet le vœu:

1° Que les propriétaires fonciers ne soient pas mis en dehors du droit commun par une loi qui, si elle était maladroite, leur enlèverait une véritable exploitation.

2° Que des sanctions pénales soient édictées contre tous les locataires malhonnêtes ou qui, par leurs agissements frauduleux reconnus par la justice, ont mérité d'être punis.

### Marseille et la Guerre

#### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms:

De M. Joseph Nillon, ancien président du Chevalier-Rouge, employé municipal, soldat au 4<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 8 mai 1916, à l'âge de 28 ans.

De M. le docteur Henri Eglier, aide-major au 2<sup>e</sup> d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 11 mai 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Maximilien Catala, soldat au 3<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 avril 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Pierre Carbonel, soldat au 26<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 2 avril 1916, à l'âge de 30 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles et cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

#### Pour le Cercle des Travailleurs Indo-Chinois

Le Comité d'assistance aux travailleurs indo-chinois adresse à la population marseillaise, en faveur de l'Œuvre qui vient de fonder: « Le Cercle des Travailleurs Indo-Chinois » un appel de tous les Français.

Déjà, plusieurs de nos concitoyens ont déjà répondu par des souscriptions ou par des dons, entre autres:

La Chambre de Commerce de Marseille, 6.000 francs; M. le président Artaud, 1.000 fr.; M. Bohn, président de l'Institut colonial de Marseille, 500 fr.; MM. Dufay et Gigandet, 200 fr.; M. Honoré Deboux, ancien président de la Chambre de Commerce d'Alger, 200 fr.; M. Outrey, directeur du service colonial, 25 francs; M. Guilleminot, inspecteur principal de la Compagnie F. L. J., 25 fr.; divers, 130 francs. Total à ce jour: 8.260 francs.

Plusieurs commerçants et notamment MM. Debeaux, Dufay, Mouillot, la maison Blancard, rue Paradis, ont déjà versé des sommes de dons en nature (café, liquors, publications illustrées, papier à lettres). D'autres dons sont annoncés. Tous seront reçus avec reconnaissance à la Chambre de Commerce, palais de la Bourse, bureau du Comité d'assistance aux travailleurs indo-chinois.

#### Les versements des Pilotes

Voici le relevé des versements effectués par les Pilotes de Marseille pour les Œuvres de guerre:

Entretien de 5 lits, 200 fr.; bourse de blessés, 100 fr.; Œuvre des Convalescents, 100 fr.; Comité de Secours aux Belges, 100 fr.; Cuillière de Lait, 100 fr.; Provençe pour le Nord, 100 fr.; A nos soldats, 100 fr.; Vestiaire des Orphelins, 50 fr.; Orphelins de la Guerre, 150 fr.; Souvenir à nos Marins, 150 fr.; Société philanthropique des Chemins de fer, 50 fr.; Pilotes Belges, 150 fr. — Total: 1.450 francs.

#### Parrains et marraines

L'Œuvre des Marraines (assistance aux soldats des régions envahies), 1. place de la Préfecture, remercie toutes les personnes de cœur qui, durant ces dernières semaines, ont adopté un soldat sans famille. Les lettres de remerciements, si touchantes, écrites à l'Œuvre par les nouveaux « fileurs » ont montré une fois de plus que l'humanité n'est que l'encouragement peut être ces abandonnés l'appui bienveillant d'une personne dévouée. Le Comité désire trouver encore de nombreux parrains et marraines, même parmi les enfants. L'Œuvre se charge de recevoir les fileurs permissionnaires.

#### POUR LES PRISONNIERS RUSSES

La « Fille de Roland » au Grand-Théâtre

Demain mardi, 30 mai, à 8 h. 15 très précises, au Grand-Théâtre, représentation au profit des prisonniers russes. *La Fille de Roland*, drame patriotique en 4 actes, d'Henri de Bornier, interprété par MM. Paul Mounet, secrétaire de la Comédie-Française; Léon Segond, de l'Odéon; Teste, de l'Odéon; Mlle Yvonne Duoss, de la Comédie-Française; cette représentation sera suivie d'une conférence de M. Emile Sicard: « Pour la Russie ».

Location au Syndicat d'Initiative de Provençe et au Grand-Théâtre. — Prix des places.

tion répressive, ont méconnu et méconnaissent le but de haute humanité qui a inspiré les morosités dans les règlements. En ce qui concerne les règlements des décrets et des pouvoirs publics pour faire respecter les droits de la propriété en ce qui concerne le total des exonérations légitimes en ce qui concerne la fortune publique, se tient à leur disposition pour leur donner tous renseignements utiles sur les moyens qui leur paraissent les plus pratiques pour y parvenir et se sépare aux cris de: « Vive la Ligue de Marseille ».

L'Assemblée a de plus voté des félicitations chaleureuses pour la zèle et le dévouement que les délégués ont montré au cours de leur voyage à Paris. La réunion a pris fin à 11 heures et demie.

### L'Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône et le Ministère

Une dépêche de Paris nous a appris que la représentation parlementaire des Bouches-du-Rhône s'était rendue au ministère de l'Intérieur, mardi 29 mai, à 10 heures, pour adresser une pressante démarche en faveur de l'Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône. M. le ministre s'est montré tout disposé à seconder les efforts du Comité d'initiative de l'Orphelinat, projeté et promis à nos sénateurs et députés son plus bienveillant examen à une demande de subvention.

Nos représentants au Parlement font aussi espérer que, lorsque la loi sur les pupilles de la Nation sera votée, le concours du ministère de l'Instruction Publique pourra également être acquis au Comité d'initiative, afin de faciliter la prompt réalisation de l'Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône.

Enfin, nous pouvons dire que M. le directeur de l'Assistance Publique à Paris s'intéresse vivement à l'Orphelinat laïque de notre département et que des renseignements complémentaires sur le but, le fonctionnement, etc. de l'Œuvre impatientement attendue par la grande famille républicaine des Bouches-du-Rhône, lui sont actuellement fournis par le citoyen Vial-Hermolais, président du Comité d'initiative.

Nos représentants au Parlement font aussi espérer que, lorsque la loi sur les pupilles de la Nation sera votée, le concours du ministère de l'Instruction Publique pourra également être acquis au Comité d'initiative, afin de faciliter la prompt réalisation de l'Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône.

Enfin, nous pouvons dire que M. le directeur de l'Assistance Publique à Paris s'intéresse vivement à l'Orphelinat laïque de notre département et que des renseignements complémentaires sur le but, le fonctionnement, etc. de l'Œuvre impatientement attendue par la grande famille républicaine des Bouches-du-Rhône, lui sont actuellement fournis par le citoyen Vial-Hermolais, président du Comité d'initiative.

### Les Correspondances pour l'Armée navale

Toulon, 28 Mai.

Le chef de service des Postes navales de la Méditerranée a signalé au ministre de la Marine que le bureau naval continuait à recevoir certaines correspondances portant l'adresse « Toulon ».

Cette manière de faire, contraire aux prescriptions édictées par le circulaire du 6 mars 1916, met la communication de nos lettres en retard et compromet la correspondance de l'armée navale.

Afin d'y mettre un terme, le vice-amiral Lacombe vient de rappeler, par la voie de l'ordre, aux officiers et équipages des bâtiments et services qu'ils doivent inviter leurs correspondants à libeller les adresses correctement, c'est-à-dire:

Qualité .....  
Unité navale .....  
Ces indications doivent être suivies de la mention très importante: Bureau postal naval, Marseille.

### Le Midi au Feu

Le canonnière *Justin Monastoux*, du 3<sup>e</sup> régiment de l'artillerie coloniale, 7<sup>e</sup> batterie, est cité en ces termes à l'ordre du régiment: « Blessé au service de la batterie, a continué, malgré sa blessure à faire son devoir et ne s'est laissé soigner que sur l'ordre de l'officier commandant. »

Orchestre, baignoires et loges, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, 5 fr.; balcon, 4 fr.; réservées, 3 fr.; premières, 2 fr. 50; galeries, 3 fr.; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parterre, 2 fr.; troisième numérotées, 1 fr. 50; quatrièmes, 0 fr. 75.

Service de tramways à la sortie sur les lignes suivantes: Boulevard Duranthon, voie Rouge; Mazargue par la rue Paradis; Cours Belzunce-Saint-Louis; boulevard Garibaldi; Capelle; Quai des Belges-Eglise d'Endoume; cours Saint-Louis-Pointe-Rouge, par Prado.

### Un Drame conjugal boulevard de la Major

Un drame qui a vivement ému le voisinage s'est déroulé hier soir, vers 5 heures, boulevard de la Major.

Un individu, un soldat, Brignone Joseph-Ange, 27 ans, demeurant rue Châteaubriand, 19, en permission de six jours, et sa femme, née Anna-Marie Guiderdot, 26 ans, imprimeuse, demeurant avec sa mère, rue Audin, 6, longeant le boulevard, dans la direction de la Cathédrale. Le soldat paraissait saisi d'un accès de rage.

Soudain, il sortit un revolver de sa poche et tira trois coups sur sa femme qui s'affaissa en poussant des cris de douleur. Des agents cyclistes accourus secoururent aussitôt la blessée qui fut dirigée d'urgence sur l'Hôtel-Dieu.

Le soldat meurtrier avait abordé les agents en leur disant: « C'est moi le meurtrier, voilà mon arme ». Et il remit à un revolver neuf, à six coups, dont trois balles avaient été tirées.

A l'Hôtel-Dieu, la blessée, après avoir donné une version du drame, ajouta: « Je demande à ce qu'on ne fasse pas de mal à mon mari ». Elle avait été atteinte de deux balles à la cuisse, gauche et droite, et une troisième dans le dos. Son état est grave.

Le meurtrier, conduit à la permanence, déclara qu'avisé sur le front de l'inconduite de sa femme, il avait pu obtenir une permission de six jours, et que ses soupçons étaient amplement justifiés. C'est à ce sujet qu'il discutait avec sa femme qui, persistant à nier malgré tout, l'avait poussé à cet acte de folie. Il fut trouvé porteur d'un autre revolver qui avait remis aux agents, d'une boîte de cartouches et d'un couteau à cran d'arrêt.

Brignone a été écroué à la disposition de l'autorité militaire. — E. L.

**FARINE** La Boîte  
**LACTÉE** n°95  
**NESTLÉ**

Se trouve chez les Pharmaciens, Herboristes, Epiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

### LES PERMISSIONS AGRICOLES

Pour le sulfrage des vignes

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandants les régions la note suivante qui intéresse tout particulièrement nos viticulteurs:

Sur la demande du ministre de l'Agriculture, je vous signale l'intérêt qu'il y a à accorder aux viticulteurs pour sulfures plusieurs permissions de quatre jours, à raison d'une par quinzaine, au lieu des permissions agricoles ordinaires de quinze jours.

### COMMUNICATIONS

Comité du Canton. — Les membres du Comité sont priés d'assister à l'Assemblée générale mensuelle qui aura lieu au siège boulevard Chavre, 30, le mardi 30 mai, à 8 heures et demie, au lieu de la séance du 29 mai, à 8 heures et demie, précédée du soir. Ordre du jour: Compte rendu mensuel; tombola; lots non retirés; décisions à prendre au sujet des sous-départements et autres demandes légales d'autorisation. Vu l'importance de la réunion, la présence de tous est indispensable.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Mai.

**Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant:**

**En Champagne, un tir de notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Ville-sur-Tourbe.**

**Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région du Mort-Homme, ainsi que du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont.**

**Sur la rive droite, aucune action d'infanterie au cours de la journée.**

**Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.**

### Dans les Flandres

Paris, 28 Mai.

L'officiel publiera demain un décret réglant les conditions d'application des articles 2 à 6 de la loi du 24 avril 1916 sur le recrutement de l'armée militaire pendant la durée des hostilités.

### La Bataille de Verdun

Le ministre de la Guerre a adressé à MM. les généraux en chef les armées françaises, le commissaire résident général au Maroc, le général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord, les généraux commandant les régions, les commandants supérieurs des troupes aux colonies, la circulaire suivante:

« J'ai décidé la création d'un insigne spécial destiné à rappeler, d'une façon apparente et permanente, les actions d'éclat de certains régiments et unités formant corps cités à l'ordre de l'armée.

Cet insigne sera constitué par une fourragère tricolore aux couleurs de la Croix de guerre, rouge et vert, attachée au bord de l'épaule gauche, et en tenue de sortie bousignée au deuxième bouton de la capote, en tenue de campagne faisant le tour du bras gauche agrafée sur l'épaule.

La fourragère sera portée par tous les officiers et hommes de troupe. Elle sera considérée comme faisant désormais partie de l'uniforme de ces régiments et unités formant corps.

Seuls, les officiers et hommes de troupe figurant au contrôle du corps auront le droit de la porter. Ils perdront ce droit en changeant de corps.

Les régiments et unités formant corps, cités à l'ordre qui auront droit au port de la fourragère, seront désignés par le général commandant en chef les armées françaises, ou par le commissaire résident général au Maroc en ce qui concerne les troupes placées dans leurs ordres respectifs, par mes soins sur la proposition du général commandant en chef, les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord ou des commandants supérieurs des troupes aux colonies en ce qui concerne les troupes relevant de leur autorité.

Mention de cette désignation sera faite au *Journal officiel de la République* et au *Bulletin officiel du ministère de la Guerre*.

J'ai décidé, en outre, de créer pour les officiers et hommes de troupe de toutes armes des services ayant un temps déterminé de présence aux armées ou ayant reçu des blessures de guerre, des insignes constitués par des chevrons en forme de V renversé, de la couleur du galon, à raison de 1 chevron pour une année de présence aux armées, et un chevron supplémentaire pour chaque nouvelle période de six mois.

Cet insigne sera porté au bras gauche.

En ce qui concerne les officiers, il sera en outre porté sur le bras droit, un seul chevron représentant les blessures multiples. Cet insigne sera porté au bras droit.

Les dispositions de la présente circulaire seront publiées par la voie de l'ordre et la connaissance des troupes et services, tant aux armées qu'à l'intérieur. La description de la fourragère et des chevrons figurera au *Bulletin officiel*.

### La Mort du Général Gallieni

Le transfert du corps aux invalides

Versailles, 28 Mai.

Ce soir à 9 heures le transfert aux Invalides du corps du général Gallieni, à 7 heures, une compagnie du 1<sup>er</sup> régiment du génie de Versailles, venant prendre le corps au dépôt de l'hôpital auxiliaire de la rue Maurepas. Tout aussitôt arrivait pour saluer la famille, le général Contret, M. Simon, maire de Versailles, le général de Saligny, M. Aufrant, préfet de Seine-et-Oise. Le ministre de la Guerre était représenté par M. Guillot, officier d'ordonnance, et M. Briand, président du Conseil par M. Guisliard.

A 7 heures 35, les restes du général Gallieni sortaient de l'hôpital et étaient hissés dans un fourgon des Pompes funèbres, pendant que les clairons sonnaient et que les troupes présentaient les armes. Plusieurs milliers de personnes assistaient à la levée du corps du général.

Ce n'est qu'à neuf heures ce soir que le fourgon funéraire transportant le corps du général Gallieni est arrivé aux Invalides. Dans la cour d'honneur, une compagnie d'infanterie présentait les armes.

Le cercueil, après avoir été salué par le général Niox, gouverneur, a été exposé dans la chapelle Napoléon, en attendant qu'il soit exposé sur un catafalque à l'entrée de l'église. Le fils du général Gallieni, son gendre, le capitaine Grus, le commandant Charbonnel et les anciens officiers d'ordonnance du général, lorsqu'il était ministre de la Guerre, étaient accompagnés le corps depuis Versailles.

### La situation

Paris, 28 Mai.

La journée de dimanche a été absolument calme devant Verdun. Le bombardement se maintient intense sur tout le front, mais l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

Gardons-nous d'ailleurs, de conclure de cette stagnation des opérations dans ce secteur que les Allemands vont abandonner leur entreprise contre Verdun. Pour des raisons d'ordre aussi bien moral que matériel, cette hypothèse, répétons-le encore une fois, est invraisemblable.

L'accalmie actuelle est due aux mêmes causes que les précédentes, elle présente une marche analogue et sera sans doute suivie d'un effet identique, à savoir, la reprise de l'offensive de grande envergure. Nos soldats et leurs chefs l'attendent, du reste, sans émoi.

### La Russie et la Suède

Une note officielle au sujet de la question des îles d'Aland

Paris, 28 Mai.

Le ministre des Affaires Etrangères nous communique la note suivante:

« D'après certaines informations parues dans la presse, les appréhensions qui avaient pu se produire en Suède à l'occasion de la question des îles d'Aland, auraient disparu grâce à l'intervention de la Grande-Bretagne de la France. Le gouvernement russe aurait acquis des volontiers et franchement des propositions de ses alliés à cet égard.

« Le gouvernement français croit devoir rétablir sur ce point l'exactitude des faits, ainsi que le gouvernement britannique a tenu à le faire lui-même.

« Le gouvernement russe a donné depuis assez longtemps déjà à la Suède les assurances nécessaires pour lui procurer toutes les garanties désirables et il les a renouvelées récemment d'une façon toute spontanée, sans aucune intervention de la part du gouvernement français. Toute déclaration contraire ne répond pas à la réalité. »

### La Hollande renonce aux privilèges capitulaires au Maroc

Paris, 28 Mai.

Le ministre de France aux Pays-Bas et le ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas ont signé le 28 mai, à La Haye, une déclaration aux termes de laquelle le gouvernement hollandais a renoncé pour ses consuls, ses établissements et ses ressortissants au bénéfice des privilèges capitulaires dans la zone française de l'empire chrétien.

Les procédures déjà engagées devant les tribunaux consulaires hollandais continueront à être examinées par ces tribunaux. Aucune proposition néerlandaise nouvelle ne pourra être accordée. Les anciens protégés hollandais dont la liste sera revue d'un commun accord seront leur vie durant justiciables des tribunaux français.

### L'Italie en Guerre

#### Communiqué officiel italien

Rome, 28 Mai.

Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant:

Dans la vallée de Lagarina, l'ennemi a multiplié ses efforts et accumulé ses pertes devant nos positions, sans ébranler aucunement la solide résistance de nos braves troupes.

Le soir du 26 mai, nous avons repoussé de violentes attaques contre nos lignes au sud de Rio-Cameras. Dans la nuit du 27 au 28 mai, et le matin suivant, trois autres attaques dans la direction du Pas de Buolo ont été également rejetées.

Le long du reste du front, jusqu'à l'Astico, action des deux artilleries. Notre artillerie a dispersé, dans plusieurs endroits, des groupes de troupes ennemies et des colonnes en marche.

Nous avons repoussé deux attaques contre nos positions sur le torrent de Cosina.

Dans la zone d'Asiago, une forte pression a continué hier à l'est de la vallée d'Asa et de la vallée de Galmarara. Dans la vallée de Sugana, nous avons repoussé une petite attaque ennemie dans le bassin de Strigno.

Le nombre des prisonniers pris à l'ennemi par les alpins, dans le combat du 26 mai, à l'est du torrent Maso, atteint 157. Les 8<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> bataillons hongrois, qui menaient l'attaque ont été complètement mis en déroute. Ils ont abandonné sur le terrain de l'action plus de 300 fusils et une section complète de mitrailleuses, qui a été retournée aussitôt contre l'ennemi.

Dans la zone du mont San-Michele, une des retranchements ennemis à l'est de Pocolano. Les défenseurs, en fuyant, sont tombés sous notre tir et ont été poursuivis par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Signé: CADORNA.

### La Guerre en Orient

#### L'Invasion du Territoire grec par les Bulgares

Salonique, 28 Mai.

Tous les journaux, même les organes gouvernementaux, publient des articles indignés au sujet de l'occupation du fort Rupe par les Bulgares et déclarent que Salonique est aujourd'hui de cœur et d'âme avec les puissances de l'Entente, amies séculaires de l'hellénisme.

### Le généralissime conserve sa bonne humeur

Milan, 28 Mai.

Une correspondance de Vienne, reproduite par les journaux italiens, dit que le généralissime se trouvant dans un pays de la région, a montré, au cours d'un repas pris au restaurant, la plus parfaite bonne humeur.

Vienne donne le spectacle d'une population pleine de courage et de patriotisme. Aucune panique, malgré l'arrivée de nombreux réfugiés d'Alsace et d'Asiago, aucune crainte, malgré les incursions fréquentes des avions ennemis au-dessus de la ville.

### Les Parlementaires russes au camp de Mailly

Paris, 28 Mai.

Après s'être rendu sur notre front, la délégation du Conseil d'Empire et de la Douma russe, qui séjourne actuellement en France, est arrivée aujourd'hui au camp de Mailly, pour y saluer les soldats que le tsar a envoyés combattre dans nos rangs. Des représentants français avaient tenu à se joindre à eux, parmi lesquels on remarquait MM. Doumer et Georges Leygues, accompagnés de quelques membres de la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre.

Le général Lohvitzky, entouré d'un brillant état-major, attendait les parlementaires alliés au seuil du camp, blond, mince, élégant, et si jeune, il a vraiment grande allure avec son visage ascétique et ses yeux bleus profonds.

Aussitôt après les présentations, la visite commença. Les baraquements pour les soldats étaient parfaitement en ordre, les différents services d'entretien, d'hygiène, de cuisine, de peupé à dit la messe orthodoxe en plein air dans la chapelle de bois décorée de couleurs bigarrées, puis, dans l'allée centrale du camp, un flot ininterrompu d'hommes en costumes récents de drap russe, le manteau noir et le sac de toile jaune en bandoulière, le fusil à l'épaule, baïonnette au canon à la mode russe, s'étendant du front au fond de l'impressionnant, la tête haute, le regard franc, la démarche puissante et souple, tous les hommes superbes, éclatants de force et de santé et leurs yeux brillant de joie, tantôt graves, tantôt joyeux, avec le chanteur soliste du couplet et les voix nombreuses représentant au refrain, montaient dans l'air calme, vers le ciel très pur.

Au déjeuner, parlementaires français et russes furent les hôtes du général Lohvitzky au mess des officiers. Des toasts furent portés en l'honneur de la Russie, à la France, à la victoire, et les représentants des deux nations alliées emportèrent de leur passage au camp de Mailly un souvenir également heureux. Les Russes parurent très intéressés de quelle franche et loyale camaraderie nos soldats entourent leurs compatriotes, les Français parce qu'ils avaient vu quelle magnifique légion formait leur front nos camps de bataille nos frères d'armes siers.

### L'Amitié franco-espagnole

Barcelone, 28 Mai.

Imposante manifestation à Barcelone

Barcelone, 28 Mai.

Ce matin, à 9 heures, la pose de la première pierre de l'hôpital français à La Salud, sous la présidence de M. Lucien Poincaré, délégué du gouvernement français. La colonie française et de nombreux représentants de la haute société espagnole étaient présents à cette cérémonie. Le consul de France, M. Lucien Poincaré et M. Brousse, député des Pyrénées-Orientales, ont prononcé des discours pour remercier les donateurs. Ils ont fait l'éloge de la France et célébré l'union franco-espagnole.

Barcelone, 28 Mai.

Après la pose de la première pierre de l'hôpital français à La Salud, a eu lieu l'exposition de la collection de science française dans le palais de la Députation à 9 heures. Le marquis d'Olerdolla, maire de Barcelone, y assistait, avec le Conseil municipal.

Le mathématicien Etienne Tornados a souhaité en français la bienvenue à M. Lucien Poincaré et a remercié la France dont il a fait l'éloge.

M. Lucien Poincaré a remercié toutes les personnes qui ont bien voulu participer à l'organisation de l'exposition, ont accepté de leur patronage. Il n'a voulu en nommer qu'une seule à qui va sa reconnaissance la plus profonde, le roi Alphonse XIII, qui, si cette parole est assez respectueuse, a consacré l'affection de tous les Français par son caractère chevaleresque, sa grande générosité et l'inépuisable bonté dont il donne au

### L'Action russe

#### Communiqué officiel

Pétrograde, 28 Mai.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant:

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la nuit du 27 mai, après une violente préparation d'artillerie les Allemands ont pris l'offensive contre nos tranchées dans la région au sud du lac de Drisvaly. Par une concentration de nos feux d'artillerie et d'infanterie, nous avons contraint les Allemands à retourner se cacher dans leurs tranchées.

Sur tout le reste du front, feux de mousqueterie.

Des avions ennemis ont survolé de nombreux secteurs du front. L'un d'eux, touché par notre feu à 400 mètres derrière le bourg d'Illukst.

Dans la mer Noire, un de nos sous-marins a coulé, près des côtes d'Anatolie, un grand brick turc, sous le feu des batteries côtières et celui d'un hydravion ennemi.

### LE FRONT DU CAUCASE.

— Sur le front Revandouze-Dergali, nous avons repoussé une offensive d'importants contingents turcs.

### Les Sous-marins ennemis en Méditerranée

Madrid, 28 Mai.

La Compagnie de navigation de Bilbao, qui vient d'être torpillée en Méditerranée, a reçu du capitaine un télégramme lui annonçant son arrivée dans un port corsé avec tout son équipage. Le navire espagnol aurait été torpillé par un sous-marin portant un pavillon autrichien, mais qui l'on croit être allemand.

Le navire *Aurora* jaugeait 4.050 tonnes. Il se rendait de Glasgow à Livourne avec une cargaison de charbon. Il avait à bord, en plus du capitaine, des deux officiers et d'un majordome, 23 hommes d'équipage.

### La Piraterie allemande

Londres, 28 Mai.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Capitano* aurait été coulé, mais cette nouvelle n'est pas encore confirmée.

### GLORIEUX RECORD

Moulins, 28 Mai.

On décore un poilu qui a reçu soixante-dix blessures

La Médaille militaire et la Croix de guerre ont été remises au soldat Prajoux, du 85<sup>e</sup> de ligne. Ce brave n'a pas reçu moins de soixante-dix blessures.

### AU MAROC

Tanger, 28 Mai.

DANS LA ZONE FRANÇAISE

Nos troupes mobiles ont poursuivi avec succès leurs reconnaissances dans toutes les régions où se manifestent les mouvements d'éléments dissidents. Au cours d'une tournée entre Bou-Manzel et Timahdit, le groupe de Meknés est entré en contact avec les forces rebelles comptant quelques centaines de cavaliers et fantassins.

Le Surpris par nos mitrailleuses, ces dissidents ont pris la fuite dans le plus grand désordre après avoir perdu trente hommes, tués ou blessés.

Du même côté, nous avons eu deux blessés dont un légèrement.

Dans la région de Marakech, la harka makzénienne du caïd Medan-Gloual a été dispersée après avoir réchappé à la poursuite des tribus qui régnent de l'infériorité.

Une autre mahalla makzénienne, sous les ordres du caïd Abdel Malek M'Tougou, opère maintenant dans la zone marocaine occupée par les tribus du Zai et du Zleik.

Travaillées par la propagande d'El Heiba, ces tribus refusent d'assurer la sécurité des routes qui traversent leur territoire.

La situation générale du pays demeure satisfaisante.

### DANS LA ZONE ESPAGNOLE

Madrid, 28 Mai.

Les opérations militaires dans le but de compléter les résultats de la prise du Fondak vont commencer contre les positions d'Algherna et de Haouz ou sont réfugiés des chefs rebelles.

Grâce à la politique d'attraction de Rissouff auquel ses derniers succès donnent un grand prestige, le nombre des Maures favorables aux Espagnols augmente parmi les Kabyles insoumis.

### M. Magalhães Lima à Paris

Paris, 28 Mai.

Le grand patriote portugais et ancien ministre M. Magalhães Lima, est arrivé ce soir à Paris, où il a débarqué à la gare d'Orsay.

En dehors de la colonie portugaise de Paris, venue très nombreuse pour saluer l'illustre homme d'Etat, celui-ci a été reçu par MM. Michel, sénateur, président de l'Union Latine; Nicole, vice-président, et Raphaël, secrétaire. La Ligue Franco-Portugaise avait délégué de son côté, pour la représenter, M. Murat, sénateur; Daniel, Weiss et Puisse. Les personnes présentes ont vivement acclamé l'arrivée de l'ardent patriote portugais.

### AVIS DE DECES

La famille Papeuti fait part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de **M<sup>me</sup> Virginia PECHOLLI**, décédée le 28 mai 1916, à 3 heures et demie de l'après-midi, rue Rouvière, 5.

